



MENSUEL

# ASCOQ

## mon pays

le N° 0,20 N.F.

## JÉSUS devant la mort

Comme à nous tous, la mort lui cause frayeur et répulsion. Devant le tombeau de son ami Lazare, il pleure : la mort le fait souffrir. Quand lui-même entre en agonie, il éprouve de la peur et du dégoût, dit l'Évangile.

Comme il nous ressemble par ses réactions humaines !

Sur la Croix, il se sent abandonné, tout seul, malgré la présence si douce de sa Mère et du disciple bien-aimé. Il crie son angoisse : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ».

Car, pour mourir, on est toujours seul. Les autres, ceux qui entoureront notre lit de mort, qui essaieront de nous reconforter par des paroles maladroitement menteuses, les autres, ils savent bien, eux, qu'ils ne vont pas mourir. Alors on est tout seul.

Et Jésus, cloué sur la croix, rend le dernier soupir : « Tout est consommé ».

Non, tout n'est pas fini. Tout commence au contraire. La mort de Jésus n'est qu'un bref passage. Et voilà qu'au troisième jour il fait trembler la terre, il brise la pierre scellée, il épouvante les gardes, il sort nimbé de lumière et de gloire. La mort est vaincue, vaincue pour toujours.

La mort, c'est le tunnel qui aboutit à la clarté éternelle.

La mort, c'est la femme qui enfante dans la douleur, mais qui, tout à l'heure, sourira à la vie qu'elle vient de donner.

La mort est vaincue.

Jésus est ressuscité : nous, ses frères, nous ressusciterons aussi. Le baptême imprime en nous un sceau, un cachet que la mort ne peut pas briser. Le péché seul peut l'effacer. Chaque chrétien en état de grâce porte en lui la marque même du Christ immortel.

C'est pourquoi avec Jésus il ressuscite et triomphe de la mort.

L. W.

## Psaume pour les Défunts.

Des profondeurs je crie vers toi Seigneur :  
écoute mon appel.

Que ton oreille se fasse attentive  
au cri de ma prière.

Si tu retiens les fautes, Seigneur,  
qui donc subsistera ?

Mais près de toi se trouve le pardon :  
je te crains et j'espère.

Mon âme attend le Seigneur,  
je suis sûr de sa parole :

Mon âme attend plus sûrement le Seigneur  
qu'un veilleur n'attend l'aurore.

Puisqu'auprès du Seigneur est la grâce,  
l'abondance du rachat.

C'est lui qui rachètera Israël  
de toutes ses fautes.

## EN FAVEUR DE NOS RELIGIEUSES

Le mois de novembre ramène l'époque de la souscription en faveur des Religieuses. Chaque année, les Ascquois donnent avec empressement sachant les grands services que nos Sœurs rendent aux malades, aux jeunes filles, aux petits enfants.

Cette année, la paroisse aura des frais à supporter pour la maison des Religieuses.

D'abord, on y construit un garage. L'auto de la Sœur infirmière n'est pas un luxe. Jadis, j'avais pitié de voir les Sœurs en vélo tous les jours, par tous les temps, pluie, vent, neige, gelée, pour les tournées de malades. La paroisse est étendue : que de temps perdu à pédaler sur les routes et les pavés.

Il y a eu ensuite le cyclo-

moteur, mais il ne protège pas il les accroît. Et c'est un meuble dangereux : les journaux sont remplis de récits d'accidents occasionnés par ces petits engins. La Sœur des malades d'Annappes ne s'est-elle pas tuée, il y a deux ans, sur son cyclomoteur ?

L'auto fait gagner du temps au médecin, elle rend le même service à la Sœur infirmière. Mais pour une auto, il faut un garage. D'où cette grosse dépense pour la paroisse : environ 285.000 anciens francs.

Une autre dépense aussi est urgente : un appareil de chauffage pour la salle des A.V. : celui qui fonctionne depuis douze ans est mort, il était déjà très usagé quand on l'a installé.

On trouve tout naturel d'avoir du feu quand on se réunit dans cette salle : patronage, couture, réunion d'A.V., Dames de charité, Action catholique féminine, Comité scolaire, etc... Mais que de temps passé par les Sœurs à vider le feu, porter des seaux de cendres, monter le charbon, mettre le feu en marche. Je crois que nos Religieuses ont autre chose à faire. C'est pourquoi, je veux doter cette salle d'un poêle au fuel domestique. On l'allume et on l'éteint à la seconde.

Vous êtes d'accord, j'en suis certain, mais, pour cet équipement, il faut prévoir 50.000 anciens francs.

Vous voyez que la souscription sera bien employée.

Votre Doyen.

## UNE BONNE NOUVELLE

Vous la connaissez déjà, peut-être ? Notre ancien vicaire, l'abbé Jean Planckeel, est chargé par notre Evêque de fonder une nouvelle paroisse près de chez nous, dans le vaste lotissement du C.I.L. à Annappes. Déjà, la population y est nombreuse, les enfants surtout... plus de cinq cents. Dans deux ans, on y comptera sans doute environ six mille habitants.

Connaissant les belles qualités de cœur de notre ancien

vicaire, nous sommes assurés qu'il sera à la hauteur de cette grande tâche de fondateur que le bon Dieu lui confie.

Faire une paroisse avec des éléments venus de tous les horizons, les rassembler en une famille, leur donner une unité, un esprit et un corps, quelle magnifique perspective pour un prêtre. Mais aussi que de difficultés spirituelles et matérielles.

Les paroissiens d'Ascq, en particulier les jeunes qui ont gardé de l'abbé Planckeel un souvenir ineffaçable, se réjouiront de l'avoir pour voisin. Ils prieront pour son nouveau ministère.



M. l'Abbé Jean PLANCKEEL

(Photo de La Croix du Nord)

## La nuit sera brève

...Peut-être ...mais sûrement pas la soirée théâtrale à laquelle vous êtes tous invités. Vous serez émus et bouleversés par ce drame d'actualité qui se joue au-delà de certaines frontières et que nous avons la chance d'ignorer dans nos pays restés libres.

Venez nombreux à la salle paroissiale, 3, rue du Maréchal-Leclerc, le dimanche 13 novembre, à 15 h. 30, et vous ne le regretterez pas.

## Souper familial

Voulez-vous passer une soirée agréable ? Venez prendre place à table et goûter au menu du « souper familial » qui sera servi, à partir de 19 heures, le dimanche 4 décembre, 3, rue Leclerc, dans la salle du Cercle des Jeunes.

Un orchestre vous distraira. Inscriptions chez M. Henri Nicome, 93, rue J.-B.-Lebas.

# Quelques situations scolaires

Certains s'imaginent que la nouvelle loi scolaire en France est une monstruosité et un retour en arrière. A titre documentaire, nous donnons brièvement à leur intention les statuts scolaires des pays voisins.

● **Hollande.** — Après 80 ans de lutte scolaire, la Hollande a reconnu le droit des parents d'élever leurs enfants selon leurs convictions. Les écoles confessionnelles bénéficient des mêmes subsides que les établissements officiels. Les familles jouissent de la gratuité scolaire ou reçoivent une indemnité proportionnelle au revenu.

Il en est résulté un essor remarquable des initiatives privées qui mettent la Hollande au rang des nations les plus avancées dans les méthodes pédagogiques.

● **Belgique.** — Le pacte scolaire, signé le 20 novembre 1958 par les présidents des trois partis, social-chrétien, socialiste et libéral, prévoit l'aide effective de l'Etat à toute forme d'enseignement reconnue valable. Les établissements privés bénéficient d'une aide pour le traitement des maîtres et pour leur fonctionnement (entretien, chauffage, éclairage) mais doivent assurer leur propre construction.

Actuellement l'enseignement public a la charge de 42,3 % des élèves, tandis que l'enseignement privé en reçoit 57,7 %.

● **Allemagne fédérale.** — La situation légale de la religion entraîne un statut scolaire très différent de celui des autres pays. Les Allemands sont officiellement invités à déclarer leur religion. Très peu (5 %) s'y refusent. 95 % des Allemands se déclarent donc catholiques ou protestants. Les écoles donnent un enseignement chrétien interconfessionnel. L'Etat perçoit une taxe (environ 10 % de l'impôt sur le revenu) qu'il redistribue aux Eglises en proportion du nombre des contribuables qui s'y inscrivent. Le problème de la laïcité ne se pose pas.

● **Italie.** — La loi garantit la liberté de l'enseignement. Dans les établissements publics, les cours de religion facultatifs font partie des programmes et les professeurs qui en sont chargés perçoivent un traitement. Les écoles privées et confessionnelles sont presque toutes aidées par l'Etat et par les collectivités locales.

● **Grande-Bretagne.** — L'enseignement public recrute 90 % des élèves. Le secteur privé est très réduit. Les écoles privées, surtout catholiques, sont alimentées par des fonds privés et également par des subventions officielles. Les Universités anglaises ne dépendent pas de l'Education Nationale. Elles sont complètement indépendantes, mais les deux tiers de leurs ressources sont versées par le Ministère des Finances et la plupart des étudiants ont des bourses accordées par les collectivités locales.

# Autour des Ecoles libres

L'Assemblée Générale des Parents des Elèves des Ecoles Libres s'est tenue, le 19 octobre, au siège de l'Association, 7, rue Gaston-Baratte, avec la participation de nombreux parents.

M. le Doyen ouvrit la séance.

Après la lecture du rapport moral par M. Wouters, président, et du rapport financier par M<sup>me</sup> Trémeau, trésorière, M. Wouters précisa quelques points de la nouvelle loi scolaire.

On procéda ensuite au renouvellement du tiers sortant du Conseil d'Administration.

Ce Conseil se compose de

doze membres : M. Maurice Truffaut, M. André Wouters, M. Michel Meunier, M. Henri Delqueux, M. Maurice Ryckebusch, M. Jean Delqueux, M. Henri Parsy, M. Jean Descamps, M. Jacques Manche, M. André Bourdeaud'huy, M. Jean Carlier, M<sup>me</sup> Michel Gochon.

Ce Conseil d'Administration auquel assistent également : M. le Doyen ; M. Tyrou, M<sup>me</sup> Mercier, Sœur Saint-Jean de Dieu, directeur et directrices de nos écoles ; M<sup>me</sup> Rousseau, M. Jean-Albert Cardon et M<sup>me</sup> Trémeau, se réunit deux jours après l'Assemblée des Parents pour élire le Comité : Ont été élus : M. Jacques

Manche, président ; MM. Maurice Ryckebusch et André Bourdeaud'huy, vice-présidents ; M. Michel Meunier, secrétaire ; M. Jean Delqueux, secrétaire-adjoint ; M. Jean Carlier, conseiller, et M<sup>me</sup> Trémeau, trésorière. Ce Comité se réunit tous les mois.

Après l'élection du nouveau bureau, M. le Doyen remercia M. Wouters qui assura la charge de président pendant trois ans et qui demanda lui-même d'être relevé de ses fonctions. M. Wouters a rendu de grands services aux Ecoles, nous comprenons qu'il ne puisse pas garder la place de président mais nous le remercions vivement.

# Ascq au fil des jours

● **2 OCTOBRE.** — La place s'anime et s'encombre de manèges et de baraques foraines pour la plus grande joie des enfants, des petits et des grands. La ducasse est le seul endroit où il soit permis de jouer aux autos tamponnantes, la chose étant très mal vue sur les routes. Alors, profitons-en sans froisser ni les gens, ni les tôles. Là aussi, nous faisons de la fraternisation : nous gars du Nord nous y retrouvons avec les nougats de Montélimar... Le soleil brille et nous pouvons ainsi nous offrir du bon temps jusqu'au soir où, changement de programme, se rencontrent devant les comptoirs lots et l'eau.

● **9 OCTOBRE.** — Nos garçons, rentrés de colonie depuis un mois, reprennent leurs activités. A cette occasion, ils organisent une journée de festivités. Y participe une formation musicale solide comme les Rocks Juniors. A midi, le verre dans une main, nous applaudissons de l'autre (?) les exécutants. Le soir, nous les entendons jazer entre deux numéros de music-hall. Les gens sérieux suivent avec intérêt les tours de chant et les exercices acrobatiques tandis que les plus jeunes courent les cotillons...

● **15 OCTOBRE.** — Parler bal aux joueurs et supporters d'un club de football, c'est être certain de marquer le but. Aussi, les partisans de l'U.S.A., et ils sont nombreux à Ascq, se retrouvent-ils en ce samedi soir au son de la trompette et aux accents de l'accordéon. Il y a un moment de relaxation pour le tirage de la tombola.

● **16 OCTOBRE.** — Les sorties de messes se révèlent plus difficiles que jamais. Les entrées aussi, d'ailleurs. On ne saurait croire le nombre de publicains que recèle notre paroisse, ils restent là au fond du temple, n'osant s'avancer. Les intrépides qui veulent pousser (littéralement) plus loin, doivent recourir à des ruses de Sioux s'ils désirent rester polis... Pourquoi donc tout cet encombrement ? C'est que les travaux entrepris ont condamné le grand portail. Et puis, une fois dehors, chacun tient à jeter un coup d'œil au chantier. C'est que l'opération ne nous laisse pas froids, on en parle même avec chaleur. Ce sera tellement inattendu lorsque, en entrant dans l'église, on montera de plusieurs degrés !

● **20 OCTOBRE.** — Les cultivateurs d'Ascq et Annappes n'ayant pu intéresser l'Administration aux problèmes posés par les expropriations de la plaine des Quatre-Cantons, désiraient du moins attirer l'attention du public sur ce cas. Ah mais ! les autorités craignant peut-être que les passants ne tombent dans le... panneau, ont donné ordre aussitôt d'enlever lesdits panneaux, ce qui ne devait pas s'avérer si facile. Ces paysans, quand même, quels provocateurs !

● **25 OCTOBRE.** — Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Hier, vous croisez des promeneurs épanouis : « Quelle belle journée ! C'est l'été de Saint-Quentin, de Saint-Quentin ou de Saint-Martin ! ». Aujourd'hui, les

gens sont moroses : « Temps de chien ! N'arrête pas de pleuvoir ! ». Du même coup, les événements prennent la couleur du ciel. Etonnante la force de frappe du soleil ou des nuages, ou si vous préfé-

rez, force de persuasion ou de dissuasion, à votre goût...

● **31 OCTOBRE.** — Le mois se termine en beauté par un magnifique pont tout au moins pour certains favorisés. Il finit de même pour les écoliers admis à lâcher bride pour une demi-semaine après un demi-trimestre d'efforts. Aux uns et aux autres, souhaitons des loisirs tout sains.

Le Reporter Fantascq.

# Pan ! encore un...

La pioche des démolisseurs ne chôme pas. Après le château Dubois, c'est maintenant le tour de celui de la grand-route. Deux châteaux rasés en un an... Record d'un nouveau genre.

Ces vieux châteaux en pierres de pays, dites « blancs de Lezennes » extraites des galeries souterraines de la plaine Lezennes - Ronchin, touchent tous au terme de leur existence, même le château de Brigode, à Annappes, ou celui de Chéreng.

Pourtant à leur époque, le XVIII<sup>e</sup> siècle, on croyait avoir fait œuvre durable : murs de pierre, charpente en énormes poutres à peine équarries, de l'orme ou du chêne, toitures d'ardoises. Imaginez la fierté, la pointe d'orgueil, de ceux qui les bâtissaient, qui croyaient travailler pour l'avenir et laisser derrière eux un souvenir impérissable. Tout passe... après deux cents ans, que reste-t-il de ces fières demeures ?

Personne ne les regrette : on ne regrette pas les ruines.

Le château de la grand-route fait place à une vaste usine : c'est plus utile à notre époque. Cela fait vivre beaucoup de monde. Et l'usine s'élève rapidement, comme un champignon.

« Ascq mon pays » ne verra donc aucun pleur sur la mort des vieux châteaux. Mais il formulera un souhait : qu'on sauve le plus possible les arbres. Vous savez... c'est un peu la marotte de ce journal, sauver les arbres qui sont la parure du pays.

On sait bien qu'il faut des dégagements, des voies d'accès, des parcs pour les voitures : on est d'accord, tout cela doit être fait. Mais qu'on épargne les arbres.

# NOS SOLDATS

Très peu de nouvelles, durant la période des vacances, nous sont parvenues. ne sera plus qu'un mauvais souvenir dans quelque temps.

\*\*

D'Allemagne, Pierre DELBARRE a profité d'une sieste pour nous écrire. Après deux mois passés à la frontière tchèque, il est rentré à la caserne. Il regrette vraiment le pays de Bavière, site magnifique où, dit-il, on se serait cru en vacances. Mais tout a une fin, et déjà les gardes et les corvées ont repris le dessus.

\*\*

D'Allemagne également, le Brigadier Gaston TILLIEZ nous remercie pour le journal qu'il a reçu régulièrement depuis le début de son service militaire. Celui-ci se passe dans des conditions satisfaisantes et Gaston suit actuellement un peloton d'élèves sous-officiers. Il a eu le plaisir de rencontrer Maurice Debusschère avant son départ en A.F.N.

\*\*

D'A.F.N., Maurice DEBUSSCHERE nous raconte sa traversée. « J'ai quitté l'Allemagne, le 10 juillet, pour Marseille où j'ai passé le 14 juillet. J'ai profité de ces quelques jours pour visiter la ville. Le lendemain, le bateau nous conduisait vers Alger. Après vingt et une heures de traversée sur une mer calme, la ville blanche est apparue. De là, le train nous emmena dans un petit bled, près de Médéa ». Maurice garde les vignes qui entourent la ferme où ils sont casernés. La nourriture est bonne et la santé excellente ; quant au moral, il est du tonnerre.

\*\*

René TEATRE, incorporé depuis peu en A.F.N., se trouve aux environs de Têlerguia, à 60 km au sud de Constantine. Il règne là-bas une température d'été, ce dont les gars du Nord souffrent beaucoup. Je vous remercie, dit-il, pour « Ascq mon pays » qui apporte un certain réconfort à celui qui se trouve éloigné de son village. Il ajoute que les classes sont dures mais supportables. Le plus dur à supporter, c'est le manque d'eau. A part cela, le secteur est très calme et René songe beaucoup à la future permission. Il nous assure de sa parfaite condition physique et morale.

\*\*

Gérard LEMBRE en termine avec la vie militaire. Encore une soixantaine de jours et... la liberté. Il se trouve au Nord de Constantine où la vie n'est pas très gaie. Mais Gérard garde courage en pensant à la quille tant souhaitée et qui se fait jour. C'est de la nourriture qu'il souffre le plus, mais cela

Voici dix mois que j'ai quitté Ascq, nous écrit Paul BART actuellement à Paris. La santé et le moral sont excellents. Durant les vacances, il est allé comme moniteur à la colonie du Régiment. A la caserne, Paul est cuisinier, aussi nous sommes persuadés qu'il nous reviendra changé.

\*\*

De Castres, Paul HOCHÉZ, une nouvelle recrue, profite d'un dimanche pour nous donner ses impressions : « Les marches, dit-il, ne nous sont pas épargnées et de plus nous effectuons des combats de nuit. Les temps de repos sont très rares ; malgré cela, tout va bien. Le temps passe très vite, car nous sommes beaucoup de gars du Nord qui savons nous amuser et nous distraire ».

\*\*

Joël HAVÉZ est très heureux de recevoir « La Croix du Nord » et « Ascq mon pays ». De Baden-Baden, dit-il, je garde ainsi contact avec les copains « anciens ou bleus ». Affecté à l'Etat-major du service de santé, il vient d'être nommé Caporal-chef. Il est très content de son sort car il remarque qu'il en termine avec sa première année de vie militaire. Il fait partie d'un groupe d'amitié qui a pour but d'organiser des excursions à travers l'Allemagne. En plus du côté touristique, ce cercle, dit-il, permet de prendre contact et d'établir des liens solides avec des gars de différentes régions et de différents milieux.

\*\*

Jean-Pierre POTIER est depuis onze mois en A.F.N. Brigadier dans une compagnie de circulation routière, il se plaint d'être mal vu des autres troupes à qui il est obligé de faire remarquer les infractions commises. En plus de ce travail, il est secrétaire-vaguemestre d'un peloton situé dans la vallée du Chélif.

La santé et le moral sont excellents d'autant plus que pour lui la libération approche également.

\*\*

Nous tenons à remercier tous ces correspondants en espérant que leur exemple sera suivi car, maintenant, le courrier reprend sa marche, les vacances étant bien terminées. Nous nous joignons à eux pour adresser à tous les Ascquois sous les drapeaux une amicale poignée de main et un cordial salut.

André FOLLET.

## Nos joies...

Ont reçu le Baptême :

Hélène LAMERAND.

Paul SCHAELOTZ.

Arlène ROHART.

Thierry DESCAMPS.

Michel LECOCCQ.

Patrick LABIS.

Fabienne LAHOUSSE.

Olivier Théry.

Claude CARDOT.

Bruno LAMBLIN.

Christine GAILLET.

Se sont unis par le Sacrement du Mariage : Louis DUBOIS et Adelaïde SBEREI.



## ... Nos deuils

Ont reçu les honneurs

de la Sépulture chrétienne :

Victor BEAUCHAMP, 78 ans.

Julie THIEFFRY, 79 ans.

Charles VERPOORT, 66 ans.

Théodule GONNET, 65 ans.

Louis SALEMBIER-DROULERS, 76 ans.

Louis DELEDALLE-DENGRE-MONT, 81 ans.

## PROGRAMME DU CINÉMA REX

Samedi 5 et Dimanche 6 Novembre :

### « ROBINSON ET LE TRIPORTEUR »

Fantaisie d'un comique plus fin que d'autres films de Darry Cowl. En couleurs.

● Pour tous.

Vendredi 11 Novembre (matinée et soirée) :

### « UNE BALLE DANS LE CANON »

Policier série noire. Le dénouement est moral. On y trouve Mijanou Bardot dont le talent est tout différent de celui de sa trop célèbre sœur.

● Pour adultes.

Samedi 12 et Dimanche 13 Novembre :

### « SUIVEZ-MOI JEUNE HOMME »

Comédie humoristique qui constitue une bonne détente. Quelques situations un peu légères ne permettent pas de conseiller le film à de jeunes spectateurs. Au générique : Daniel Gélin, Dany Robin, Noël Roquevert.

● Pour adultes.

Samedi 19 et Dimanche 20 Novembre :

### « LA VENGEANCE »

Drame psychologique ardent et passionné mais généreux et social. Il se déroule dans une Espagne rurale, sous un soleil implacable. Film intéressant, conclusion morale, chrétienne même.

● Recommandé pour adultes.

Samedi 26 et Dimanche 27 Novembre :

### « SOIS BELLE ET TAIS-TOI »

Un film amusant où l'on trouve en inspecteur de police un certain Darry Cowl. De ce fait, le spectateur ne peut prendre au sérieux un ensemble qui appellerait certaines réserves.

● Adultes, à la rigueur adolescents.

Samedi 3 et Dimanche 4 Décembre :

### « LA VALSE DU GORILLE »

Bagarres, enlèvements, coups de théâtre se succèdent dans une action où interviennent Services secrets allemands, français et britanniques.

● Adultes, à la rigueur adolescents.

Samedi 10 et Dimanche 11 Décembre :

### « LA REINE DU MUSIC-HALL »

Comédie musicale, chants et danse, réalisée en couleurs.

● Pour tous.

## Union Sportive Ascquoise

L'équipe Première ascquoise a connu, depuis un certain temps, un passage à vide. Le début du championnat avait laissé espérer une situation plus brillante au classement, mais il a fallu déchanter. Il est vrai que cette saison les équipes sont vraiment près l'une de l'autre et en fin de championnat la lutte sera chaude pour éviter la descente. Cependant, dans leur dernière sortie, les Ascquois ont montré qu'ils avaient assez de classe pour lutter avec les meilleurs. Pourquoi, certains dimanches, montrent-ils tant de combativité, alors que, d'autres dimanches, ils semblent si passifs ! Nous verrons dans les prochains matches si le redressement opéré à Lys va se poursuivre, notamment contre Bousbecque, à Ascq, le 13 novembre, et à Mouvaux, le 20 novembre.

L'équipe Réserve poursuit son championnat en accumulant les victoires, tandis que les Juniors connaissent des hauts et des bas ; il est tellement difficile d'avoir des équipes complètes !!!

Quant aux Cadets, nous aimerions les voir plus souvent, principalement en lever de rideau des matches de l'équipe 1 A ; il y a là quelque chose à faire. Seulement, il faut pouvoir compter sur la présence de tous les joueurs inscrits.

\*\*

Reparlons un peu du bal du 15 octobre. Le changement d'orchestre opéré en dernière minute sans que les dirigeants ascquois en soient responsables a sans doute été la cause du manque d'ambiance à ce bal, nous tâcherons de « faire mieux la prochaine fois » comme on dit en langage sportif. Nous profitons pour remercier chaleureusement les commerçants du village qui ont si généreusement contribué au succès de notre tombola.

L. LECROART.

## Classement de l'équipe 1 A après le premier quart de championnat

CLUBS	J	G	N	P	Pts	P	C
Halluin	6	6	0	0	18	15	2
Stade Rx	6	4	1	1	15	25	15
Wattrelos	6	3	2	1	14	11	6
Linselles	6	4	0	2	14	14	11
Comines	6	3	1	2	13	15	10
Mouvaux	6	3	0	3	12	10	10
Tourcoing	6	2	1	3	11	6	9
Ascq	6	2	1	3	11	11	18
Lys	6	2	0	4	10	8	14
Wervicq	5	1	1	3	8	6	10
Bousbecque	5	0	2	3	7	6	11
Annappes	6	0	1	5	7	7	18

# Le problème de la plaine des quatre Cantons

Les agriculteurs d'Ascq, Annapes et Lezennes qui n'avaient pas été invités à une réunion tenue, à la Préfecture, le 19 septembre, dans le but « d'accorder les points de vue en présence », avaient cependant obtenu, après qu'une protestation eût été remise à M. le Préfet par un groupe de dirigeants agricoles convoqués à cette rencontre, l'assurance qu'ils seraient consultés dans les jours qui suivent, que leurs problèmes étaient étudiés et que l'Administration ferait le maximum pour qu'ils ne fussent pas lésés.

Le 20 septembre, la Presse publiait le compte rendu de cette réunion en des termes qui laissaient peu d'espoir aux agriculteurs. On ne fit même pas allusion à la protestation pourtant signée des 45 expropriés, on dit que tout le monde était d'accord ou à peu près... et les journaux titraient « La Cité Scientifique se fera plaine des Quatre Cantons ». C'était simple. Les intéressés étaient restés à la porte.

Une fois de plus, les agriculteurs ont eu le sentiment qu'ils étaient « roulés ». Un mince espoir subsistait : leur rencontre prochaine avec l'Administration.

Le 20 octobre, aucun indice ne permettait de supposer que cette réunion « tenait ». Au contraire, l'Administration entrait en contact avec des particuliers, risquant ainsi de provoquer la désunion chez les agriculteurs. Par ailleurs, la saison des semences était arrivée et nous vivions dans l'incertitude la plus complète.

La réaction fut rapide, les panneaux étaient prêts, ils fu-

rent posés le jour même, huit en tout, autour du périmètre prévu pour l'implantation de la Cité Scientifique.

Les journaux ont fait le récit de ce qui s'est passé le lendemain 21 octobre : ordre de destruction donné par la Préfecture, remise en place par les agriculteurs qui durant la journée ont gardé leurs panneaux dans leurs champs, puis réunion à la Préfecture où chacun resta sur ses positions et enfin enlèvement des panneaux dans la nuit du 21 au 22, personne ne tenant, bien entendu, à ce qu'éclate une guerre civile !...

Il faut bien reconnaître que, si la loi accorde aux expropriés le droit de se défendre, il semble bien dans le cas présent que les auteurs du projet (d'ailleurs fort respectable) s'irritent devant les difficultés qu'ils avaient sous-estimées au départ et ne peuvent supporter d'entendre crier à l'injustice. Alors, ils veulent étouffer l'affaire.

Les paysans savent ce qu'ils défendent. Ils affirment que, si la construction d'une Cité Scientifique répond à des impératifs d'un monde en évolution, leurs problèmes ne sauraient pour autant être considérés comme négligeables, ni être escamotés dans la confusion des promesses sans suite.

Ils ont toujours demandé que, si pour des raisons d'intérêt public la Cité Scientifique devait se bâtir aux Quatre-Cantons, il soit procédé avant l'expropriation à un examen sérieux du cas particulier de chaque exploitation, soit par une personne de l'Administra-

tion détachée à cet effet disposant du temps et des pouvoirs nécessaires, soit par un comité de travail réunissant les principaux intéressés dont les représentants des agriculteurs bien entendu. Ceci afin d'aboutir à des solutions plus humaines que celles pratiquées habituellement et qui consistent à évaluer en espèces les dommages calculés par des experts.

Nous affirmons que, enlever 20 % ou même 10 % à une exploitation déjà trop à l'étroit, c'est la **condamner à mourir**. Il faudrait, pour éviter cela, faire à certains agriculteurs touchés des propositions leur permettant de trouver ailleurs une situation analogue à celle qu'ils possèdent ici sans qu'il résulte pour eux un dommage quelconque. Les terres de ceux-ci non comprises dans le périmètre expropriés étant distribuées à ceux qui restent et qui retrouveront ainsi leur intégrité territoriale.

Nous savons qu'il y a des membres de l'Administration qui partagent ce point de vue, mais pour arriver à une solution pratique il y a des textes de loi à interpréter dans un sens plus large qu'on ne le fait habituellement.

Ce que nous demandons n'est pas impossible. Il suffirait de bonne volonté de part et d'autre. Mais si, comme nous le craignons, nous n'obtenons pas satisfaction sur la routine administrative, il est à prévoir que les paysans disparaissent très vite de ce village auquel ils sont pourtant fort attachés.

Le Paysan d'Ascq.

Coups d'œil sur notre région :

**"LANNŌY"**

(suite et fin)

1477. — Après de multiples aventures, Charles le Téméraire, fils de Philippe le Bon, est mort au siège de Nancy laissant une fille unique, Marie de Bourgogne. La riche héritière est convoitée par de nombreux prétendants. Louis XI mène double jeu. Il voudrait conclure le mariage de Marie avec son fils, le dauphin Charles, tout en mettant la main sur la Bourgogne, les villes de la Somme, l'Artois. Sa duplicité le perd. C'est Maximilien d'Autriche qui épouse la fille du Téméraire. Après le mariage, célébré à Gand, le 28 août 1477, c'est à Baudouin de Lannoy qu'échoit l'honneur de recevoir Maximilien dans l'Ordre de la Toison d'Or.

Pour éviter son annexion à la France, la Flandre a acclamé Maximilien. Pour sauvegarder son indépendance vis-à-vis de l'Empire, elle se tourne vers Louis XI à la mort de Marie de Bourgogne, en 1482. Jean et Baudouin de Lannoy font partie de la députation des Etats de Flandre qui vient négocier le mariage de Marguerite d'Autriche avec le futur Charles VIII. Ce mariage sera annulé quelques années plus tard par la volonté d'Anne de Beaujeu afin de permettre la réunion de la Bretagne à la France.

Mais c'est en 1525 que la maison de Lannoy atteint l'apogée de sa gloire. Charles-Quint, petit-fils de Marie de Bourgogne, a été élu Empereur à la mort de Maximilien. Il soutient sa première lutte contre François I<sup>er</sup>. Celui-ci, transportant la guerre en Italie, va assiéger Pavie. Une armée impériale, commandée par Charles de

Lannoy arrive au secours de la ville et inflige aux Français la lourde défaite que l'on connaît. Le roi de France rend son épée à Charles de Lannoy qui deviendra vice-roi de Naples.

Tandis que se déroulent ces événements, une bourgade est née à l'ombre du château de Lannoy. Il s'y crée une industrie drapière mais tandis que les villes d'Arras puis de Lille se spécialisent dans la draperie de luxe, Lannoy comme d'autres petites localités fabriquent des draps ordinaires, des couffils, de la sayette.

Les seigneurs de Lannoy favorisent la commune, y installent un couvent de Sœurs Grises. Celles-ci ouvriront, un siècle plus tard, l'une des premières écoles pour les enfants du peuple. L'école sera détruite durant la Révolution. A son emplacement s'est élevé la Maison Communale.

Au xvi<sup>e</sup> siècle, Lannoy, comme toute la vallée de la Lys, est un centre de prédication pour les ministres de la religion réformée. Après une longue période de troubles, la région est reprise par le chef des catholiques wallons, Emmanuel de Lallaing, en 1578. Il s'ensuit une émigration de familles protestantes vers les Amériques. De l'une d'elles, descendait l'ancien président des Etats-Unis, Franklin Delano (de Lannoy) Roosevelt.

Pendant deux siècles, Lannoy conserve une certaine importance. C'est ainsi que le comte de Lannoy est, en 1789, l'un des députés de la noblesse aux Etats Généraux et que, lors de la réorganisation administrative effectuée par l'Assemblée Constituante, Lannoy est choisie comme chef-lieu de district. Mais elle voit disparaître son château et ses remparts. En 1792, la petite ville est prise par les Autrichiens qui échoueront ensuite devant Lille.

Enfermée dans des limites trop étroites, la commune est, au cours du xix<sup>e</sup> siècle, dépassée par ses voisines, Lys, Henr. Elle devient insensiblement cette petite bourgade à l'aspect un peu vieillot que nous connaissons.

LE FURETEUR.

Le Directeur de la Publication : L. WECH  
4<sup>me</sup> trimestre 1960  
Imprimerie Boulonnais - Ascq



Photo "La Croix du Nord"